

## LE DON

### *Première partie - Sophie Martin*

Je rêve. Du moins, je crois que je rêve.

Un grand garçon – un très grand garçon aux cheveux de feu – vient de se poser à quelques mètres de moi. Se poser!

Il ignore que je le vois. Je suis cachée par la pierre tombale de Mère-Grand. Mère-Grand... J'oublie le garçon un instant pour me rappeler ma dernière conversation avec elle.

---

J'ai 16 ans. Mère-grand va mourir. Elle repose, toute frêle, dans un minuscule lit bien trop gros pour sa charpente diminuée.

Ses yeux, cependant, illuminent la pièce. Ils prennent toute la place dans son visage maintenant décharné. Je sais qu'elle va avoir besoin de toute son énergie pour me parler, mais ses yeux me disent qu'elle a un message à me livrer. Son dernier.

- Mon enfant, croasse-t-elle.

- Mère-Grand, je vous en prie, ne dites rien. Gardez vos forces.

- Mon enfant, répète-t-elle avec insistance, tu as tout l'avenir devant toi. Tout un avenir. Mon avenir. Plus encore, tu es l'avenir.

Elle a toujours été devine. Je l'ai souvent entendu prédire la naissance d'un enfant, la mort d'un proche, un changement de carrière imprévu. Elle ne s'est jamais trompée.

Mais, que moi, je sois promise à un grand avenir, j'ai du mal à le croire. Je vis dans un petit village de quelques centaines d'âmes. Je suis une écolière très ordinaire, fille d'ouvriers faisant tout pour joindre les deux bouts. Avec les copines, je ne fais rien d'occulte si ce n'est qu'inventer des histoires pour esquiver les garçons un peu trop enquiquineurs.

Il y a peut-être bien les animaux... Ils semblent tous m'aimer, étrangement. Rare sont les animaux qui ne viennent pas à moi dès qu'ils me voient. Peu importe, je suis à des lieux d'un destin exceptionnel.

- Ma petite-fille, approche-toi. Bien, assieds-toi ici.

Elle me montre le bout de son lit. Elle me paraît incroyablement chétive, mais sa voix est ferme.

- Quelque chose se trame, mon enfant. Il se cache dans notre village un être maléfique contre lequel je lutte depuis des décennies. Il n'attend que ma mort pour mettre d'odieus projets à exécution.

Elle s'interrompt brusquement dans une quinte de toux. Je ne peux retenir mes larmes. Que vais-je devenir sans elle?

- Ma petite-fille, je ne serai jamais bien loin de toi. Ma mort ne nous séparera pas réellement. Tu as en toi...

J'ai à peine le temps de me demander si elle lit dans mon esprit qu'elle est de nouveau secouée par une horrible quinte de toux. Quand elle retire la main de devant sa bouche, j'y vois du sang. Elle en a jusque sur le menton. Elle râle.

- Tu... m'as... en toi, souffle-t-elle laborieusement.

Je l'écoute à peine. Elle est en train de me quitter, et je n'y peux absolument rien. Je ne peux la retenir : je n'ose même pas la tenir, de peur qu'elle me brise entre les mains. J'ai le cœur en lambeaux, le ventre rempli de grosses roches.

- Mère-Grand, ne gaspillez pas votre énergie. Prenez plutôt ma main.

Ses yeux brillent alors d'un éclat particulier. Elle me prend la main, et je sens une décharge électrique me traverser le corps. Je l'entends me dire :

- Excellente idée.

Sauf que ses lèvres ne bougent pas. Son regard perçant se plonge profondément dans le mien. Nous restons ainsi, les yeux dans les yeux un long moment. Puis, subitement, la lumière quitte son visage.

Elle est partie. Oh mon Dieu, elle est partie...

- Pas encore, l'entends-je dire.

Je bondis hors du lit. Elle ne bouge plus. Comment?

- Je te l'ai dit, mon enfant, tu m'as en toi. Tu es comme moi : douée. Je peux voir l'avenir, et toi tu peux lire dans les esprits des gens. Tant qu'un esprit subsiste, tu peux y lire les pensées.

C'est trop, beaucoup trop! Je suis sans doute sous le choc, et mes neurones s'emballent. J'entends la voix de Mère-Grand même si elle n'est plus parce que ma cervelle court-circuite. Vite, je dois sortir. J'annonce la nouvelle à mes parents, dans la pièce d'à côté, puis je prends mes jambes à mon cou.

Je cours et je cours sans m'arrêter, sans regarder où je vais jusqu'à ce que j'arrive au parc. Je m'installe sur une des balançoires, puis je laisse couler les flots. Je ne peux croire que je ne la reverrai plus. Je ne la sens pas encore partie.

- Bien sûr que non, puisque je ne suis pas partie, entends-je dans mon esprit.

Ça y est. Je deviens folle.

- Que dois-je faire pour te convaincre que c'est bien moi qui te parle?

---

### *Deuxième partie - Gisèle Bradley*

Non, je n'étais pas folle. Depuis ce jour, tant d'évènements sont venus confirmer ses dernières paroles. Avec le temps, j'ai su apprivoiser cet état second dans lequel je plonge lorsque des visions me hantent pendant des jours. Maintes fois, Mère-Grand est venue me souffler à l'oreille les paroles d'apaisement dont j'avais besoin dans mes paniques devant d'insoutenables pressentiments. Maintenant, lorsque j'entends sa voix, une complicité s'installe et j'y puise une force qui me fait maîtriser davantage chaque jour mon don de voyance.

Voyance. Celle qui me fait si bien voir en ce moment cet étrange garçon surgi de nulle part. Ce que je croyais être un rêve paraît un cauchemar pour lui. Il tient sa tête entre les mains, ses traits se sont crispés et il semble atrocement souffrir. Je peux deviner sa douleur par ses gémissements continus. Je suis convaincue que son état de souffrance extrême n'est autre que le résultat d'un atterrissage forcé dans un monde inconnu. Mon monde. Pourtant, il est bien réel, là, à deux pas de moi. Une voix me dit que je dois lui tendre la main.

Comme s'il présentait que j'allais surgir de ma cachette, il se tourne brusquement vers la tombe. Je sens son regard à travers la pierre. Curieusement, je n'ai pas peur. Je me lève et marche lentement dans sa direction. Mes yeux rencontrent les siens, il ferme les paupières et cesse de gémir. Il semble maintenant plus calme. J'ai l'étrange impression de m'en éloigner alors que chacun de mes pas me rapproche de lui.

- Écoute ce que j'ai à te dire, me dit-il sur un ton impératif.

Ses paroles m'ont figé sur place. D'un bond, il s'est levé et me fait face en tendant un bras vers l'avant comme un avertissement de ne pas aller plus loin. Un mur invisible nous sépare.

- Tu dois te méfier d'une personne qui vit près de toi. Sous son apparente bienveillance, se cache un être immonde et menaçant. Regarde bien autour de toi et observe chacune des personnes que tu croieras dans les prochains jours. Il faudra que tu devines laquelle parmi elles représente ce danger qui vous guette, toi et ta communauté. Cette personne a des pouvoirs qui peuvent brouiller tes dons de perception, tu devras donc faire preuve de ruse et de prudence pour la démasquer. Ne tombe pas dans le piège des fausses impressions, quelqu'un qui te paraît hostile peut devenir un précieux allié, c'est tout ce que je peux te dire. À toi de jouer maintenant.

J'ouvre la bouche, je veux parler, poser des questions, mais je n'y arrive pas. Je fais un premier pas pour m'avancer vers lui mais, au même moment, un éclat de lumière intense fend l'air entre nous. Aveuglée, je ferme les yeux quelques secondes. Quand je les rouvre, il a disparu.

Sa voix résonne encore dans ma tête. Je ne retiens que ces mots : 'un être immonde et menaçant'. Après la mort de Mère-Grand, j'ai attendu en vain les signes annonciateurs du péril annoncé. Je me suis alors méfiée de tous et chacun. Bien que je puisse lire dans l'esprit

des gens, aucune de leurs pensées ne m'est apparue comme une menace. Au fil du temps, j'ai fini par minimiser l'importance de ses propos et même oublier l'imminent danger. Les moments que je viens de vivre avec cet être surnaturel me le rappelle cruellement.

‘À toi de jouer maintenant’. Je regarde mon village au loin. Il m'apparaît maintenant comme une véritable menace plutôt que le havre de paix qu'il a toujours été à nos yeux. Dans ma tête, défile l'image de chacun de ses habitants. J'y vais par élimination. Ça ne peut pas être mon père, ni ma mère, ni mon frère évidemment. Non plus mes meilleures amies, Marie-Eve et Sophie. Je réfléchis un moment. À part ma famille et mes amies, connais-je si bien les personnes que je côtoie tous les jours dans mon village.

Ce soir, c'est la Fête des citoyens au parc municipal. Ce sera le moment idéal pour observer les comportements, scruter les regards, déceler l'hypocrisie, écouter les conversations, s'immiscer dans un groupe ou discuter en aparté avec l'un et l'autre. La soirée sera longue. Mère-Grand, aide-moi!

Il est minuit. La fête s'est déroulée rondement mais, depuis quelques heures, je ressens un malaise. Malgré la fraîcheur de la nuit, une chaleur inhabituelle s'est emparée de mon corps. Je me suis réfugiée dans la cuisine de la salle communautaire pour m'asperger la figure et le cou d'eau fraîche. J'ai si chaud. Soudain, des visions me traversent l'esprit. Je vois des flammes. J'entends le craquement du bois qui brûle. Je sens la fumée. Et... le visage de ma mère. Non! Affolée, je me précipite vers la Place du village où mon père discute joyeusement avec les derniers fêtards. Où est maman ? Il me dit qu'elle est rentrée il y a une heure environ, mon frère l'a ramené en voiture. Il me connaît. Mes yeux paniqués le mettent en alerte.

La maison est à deux kilomètres du village. Le trajet nous paraît une éternité. Plus nous nous approchons, plus nous voyons la lueur s'élever dans l'espace sombre de la nuit. À notre arrivée, le garage est un immense brasier et les flammes ont commencés à ravager la partie mitoyenne de la maison. À peine la voiture immobilisée, mon père fait fi des mesures de sécurité et se précipite dans la maison en me sommant de ne pas le suivre. Je n'ai pas vu la mort, ma mère est vivante, je le sens. Après d'interminables minutes, mon père surgit enfin avec ma mère dans ses bras. Il s'effondre devant moi. Il tousse comme s'il allait cracher ses poumons. Je suis soulagée d'entendre venir au loin les pompiers que nous avons alertés en chemin. Les ambulanciers qui les accompagnent vont rapidement prendre mes parents en charge. Je prends ma mère dans mes bras et je pleure en silence.

Mes visions ont sauvé la vie des êtres auxquelles je tiens le plus au monde, mais je sais fort bien que cela est un avertissement. La menace me vise personnellement. L'ennemi a déclenché les hostilités. La bataille ne fait que commencer.

### *Troisième partie – Mario Séguin*

Depuis l'incendie, je cherche toujours l'esprit malveillant. Aujourd'hui, j'effectue des emplettes à l'épicerie. Je déambule dans le deuxième couloir du commerce, lorsque « j'entends » les esprits de mes deux amies dans l'allée centrale. Je m'apprête à les retrouver, mais un frisson de glace me cloue au sol. Je n'ose bouger. Je respire à peine. Je ne peux y croire. L'esprit maléfique habite Marie-Ève. Je tremble. Pire encore ! Je découvre qu'un esprit immonde se cache aussi dans la tête de Sophie. Les deux acolytes complotent dans

mon dos. Je vacille de stupeur. Je laisse mon panier et fuis l'endroit avant que les esprits ne me démasquent.

Je cours à en perdre haleine. Sans me retourner. Mon instinct me conduit vers le cimetière. Essoufflée, je m'assois sur le banc de bois entre un grand sapin et un pommier, situé à droite du sentier de pierre menant aux sépultures. Je regarde le ciel espérant un signe explicite de ce qui m'attend désormais. J'observe le paysage et je remarque un second pommier et un deuxième sapin à quelques mètres derrière le banc. Curieusement, les arbres forment un carré parfait, chaque espèce étant en opposition par rapport à l'autre. Au moment de ce constat, un courant électrique me traverse et un sentiment de bien-être s'impose dans tout mon corps.

« Tu as découvert le carré électrique », lui chuchote Mère-Grand à l'oreille.

- C'est quoi ce carré ?

« Ici, tu seras toujours en sécurité. Les esprits malins ne pourront t'atteindre d'aucune manière. Écoute bien maintenant. Tu dois trouver l'objet suprême que tu garderas sur toi en tout temps. Cet article agira comme un bouclier et te procurera une force insoupçonnée contre l'être ignoble. »

- Quel est cet objet, Mère-Grand ? Comment saurai-je le reconnaître ?

« Je ne peux te le révéler, car il perdra ses pouvoirs. Ouvre ton esprit et « sent » autour de toi. Aie confiance. Ne fais pas seulement regarder : vois ! »

\*\*\*\*\*

Sur le chemin du retour, je réfléchis au message de Mère-Grand. Soudain, un voile passe devant mes yeux, comme un rideau qui descend lentement sur la scène d'un théâtre. Puis, le film débute. Une voiture bleue. Un camion. Un crissement de pneus aigu bourdonne dans mes oreilles. Une ambulance. Nonnnnnnnn ! C'est mon frère. Pour la deuxième fois aujourd'hui, mes jambes courent un marathon sans fin. J'ai la gorge tellement sèche. Mes pieds brûlent dans mes chaussures. Je m'arrête au parc municipal. J'aperçois la fontaine au milieu. Oui, de l'eau pour apaiser le brasier de mes pieds et ma bouche déshydratée. Je ne comprends pas pourquoi mes pieds sont si chauds.

La fontaine se compose de trois bassins. Le premier, à même le sol, représente un immense soleil avec ses rayons puissants. Le second, légèrement plus petit, s'élève de trois pieds et personnifie la terre, facilement reconnaissable aux continents gravés à même la pierre. La dernière auge incarne la lune. L'astre de la nuit, tout rond, repose au centre du réservoir. Quatre quartiers de lune ornent les rebords.

J'enlève mes chaussures et mes bas. Je laisse mes pieds descendre dans l'eau fraîche. Lentement, mon cerveau se dégourdit. J'examine la décoration de la fontaine qui m'a toujours fascinée depuis mon enfance. Chaque continent gravé au dos du deuxième bassin a soigneusement été sculpté. Ensuite, mon regard se pose sur la lune, toute blanche et sur laquelle l'eau glisse dans un murmure délicat et cristallin. Je frissonne. Je sens. Et, je vois !

« Bravo, ma petite fille ! Je savais que tu trouverais. »

- Mais, Mère-Grand, le quartier est bien trop haut.

« Reviens après minuit pour le récupérer. Tu comprendras à ce moment comment t'y prendre. L'esprit infâme veut détruire toute forme de reproduction génétique du don. Ta mère et ensuite ton frère. Il faut accélérer la cadence.»

Je devine que mon frère a été blessé aux pieds dans l'accident. Je quitte le parc. Sans m'en rendre compte, j'aboutis de nouveau dans le carré électrique.

- J'ai besoin d'appui, Mère-Grand. Comment puis-je venir à bout de l'esprit maléfique et son complice ? dit-elle à haute voix en observant une marmotte émerger de son trou.

- Moi, je peux t'aider, répond l'animal.

Surprise, je porte la main à ma bouche.

- Mais tu me parles !

- Bien sûr. Nous sommes tous tes amis, poursuit la marmotte en rampant sur le gazon.

- Je ne suis pas certaine de comprendre.

- Vois-tu le hibou dans l'arbre? Il est ton allié, comme moi. De même que les papillons qui dansent à proximité de l'autre pommier.

« Les animaux peuvent te parler seulement à l'intérieur du carré électrique. » précise Mère-Grand.

La marmotte continue son babillement.

- Père Hibou te soufflera à l'oreille si l'esprit abject se manifeste autour de toi. Sache reconnaître son ululement, même le jour. Les papillons distrairont les personnes que tu amèneras ici. Et moi, j'explorerai la terre sous tes pieds à l'affût d'ondes négatives.

\*\*\*\*\*

Sur le conseil de Mère-Grand, je récupère le quartier de lune, la nuit tombée. Dès l'instant où je l'empoche, le garçon aux cheveux flamboyant apparaît à mes côtés.

- Ta prochaine quête consiste à détruire trois symboles afin d'affaiblir l'esprit maléfique. Le premier est le pendentif en forme de soleil de ton amie Sophie. Je reviendrai après la destruction.

Dans un éclair verdâtre, il s'évapore mystérieusement sous mes yeux.

Je passe une partie de la nuit à échafauder un plan pour m'emparer du bijou. Le gazouillement des oiseaux me tire d'un sommeil agité. En matinée, je convoque mes amies pour une promenade dans le village.

Je leur raconte une histoire à propos d'un garçon blond que j'ai croisé à la bibliothèque. Je les attire sans peine vers le carré électrique. Je sors mon journal intime afin de partager avec elles des chapitres. Les filles se penchent sur mon cahier et je vois le pendentif.

- Oh, quel beau bijou, ce soleil à ton cou! J'aime beaucoup l'effet des rayons.

- Merci, répondit Sophie en tâtant sa breloque de ses doigts.

J'approche ma main pour le toucher à mon tour et je sens une vibration.

- Tu permets que je l'essaie ?

Sophie hésite. Dépourvue de répliques, elle se tourne vers Marie-Ève qui demeure silencieuse. Un papillon rose et blanc virevolte à faible distance des trois filles et se pose sur la tête de Sophie, l'espace d'un court instant.

- Je ne sais pas. C'est un cadeau précieux, balbutie-t-elle en admirant l'insecte.

- Allez! Juste une minute, pour voir l'effet.

Finalement, Sophie détache le collier. Luttant contre les vibrations, je le saisis, m'incline et boucle le fermoir. J'aperçois la marmotte qui me fait un clin d'œil. J'ai compris.

- Joli, n'est-ce pas ? dis-je innocemment.

Je penche la tête à nouveau. Je dénoue lentement la chaînette. Je laisse tomber le pendentif par terre. La marmotte surgit de sous le banc, empoigne le précieux bijou et s'enfuit dans son terrier. Le son du craquement destructif du soleil parvient à mes oreilles.

### ***Quatrième partie - Ronald Boisvert***

Sophie a bien vu le pendentif tomber et la Marmotte s'en emparer. Elle me traite de nigaude et d'imbécile en fouillant le sol dans l'espoir de le retrouver.

- Tu vas me payer ça, me crie-t-elle. C'était un bijou précieux que Marie-Ève m'a donné. Oh! Que tu vas me payer ça!

Les yeux de Marie-Ève me fixent avec l'intensité d'un rayon laser. Je décèle sur ses lèvres un léger sourire narquois. Mais elle ne peut rien contre moi tant que nous restons dans le carré électrique.

- Viens Sophie. Ce n'est pas grave. On a des choses à planifier.

Les deux amies quittent les lieux, mais Marie-Ève ne me quitte pas des yeux. Je crains le pire...

-----

Je passe un long moment dans le carré électrique à réfléchir aux événements qui viennent de se produire. Quand je me lève pour rentrer chez moi, j'aperçois le Garçon aux cheveux de feu assis sur le banc à côté de moi.

- Je te félicite, chère Fille-Petite de Mère-Grand. Tu as réussi à détruire le premier symbole qui diminue les pouvoirs de l'esprit maléfique. Mais prends garde : cet esprit est plus fort qu'il n'en a l'air. Maintenant, le 2e symbole. Il s'agit de la petite bague que Marie-Ève porte à l'index de la main gauche. Il faut le détruire dans le plus bref délai possible.

Et sans avertissement, il disparaît dans un nuage de vapeur grise.

Je reste bouche bée. Tout se passe trop vite! Je viens à peine de détruire le premier symbole que je dois m'attaquer au deuxième. 'Mère-Grand, je te supplie, aide-moi. Je ne sais plus où donner de la tête...'

- Ce n'est pas le moment de perdre confiance, ma petite. Tu dois rentrer immédiatement! Il y a anguille sous roche et tu dois intervenir avant qu'il ne soit trop tard. N'oublie pas, je suis avec toi. Et tu portes l'objet suprême qui te protégera. Va et sois courageuse!

Je quitte le carré électrique à toute vitesse. En passant près de la fontaine, j'entends le hululement de Père Hibou. Je fige sur place. C'est un avertissement. Il y a bien quelques personnes sur la place publique mais rien de menaçant... sauf peut-être quatre ou cinq papillons Monarque qui dansent au-dessus d'un buisson. J'aperçois tout à coup le ruban que Sophie portait dans ses cheveux. Et j'entends dans ma tête une conversation entre deux personnes. Et je comprends tout à coup. Marie-Ève et Sophie sont cachées et planifient une sorte d'embuscade. Je veux m'esquiver mais je dois passer près de ces buissons pour rentrer à la maison. Une main sale sur mon épaule me fait sursauter. Bah! Ce n'est que Roberto, le vieux mendiant du village. On raconte toutes sortes d'histoires à son sujet. Il serait un Gitane qui se serait enfui de la Roumanie et qui passe son temps à terroriser les enfants. On le soupçonne de voler les gens la nuit...

- Eh! Ma petite, vous avez l'air en peine. On fait un petit bout de chemin ensemble, si vous le voulez bien. Et puis vous me donnerez quelques sous pour m'acheter un quignon de pain, d'accord?

Les paroles de Mère-Grand me reviennent à la mémoire : '...quelqu'un qui te paraît hostile peut devenir un précieux allié'.

- Oui, merci Roberto. Allons-y. Je t'achète une brioche et un bon café au resto « La baguette ».

En passant près des buissons, j'entends les jurons des deux 'amies' qui voulaient me tendre un piège.

-----

À la maison, j'apprends que mon frère est à l'hôpital. Une voiture qui roulait à toute vitesse l'a heurté et lui a écrasé le pied droit. Le chirurgien devra peut-être amputer la jambe juste sous le genou. La voiture et son conducteur...? Ni vu, ni connu. Pourquoi ces esprits maléfiques s'en prennent-ils à ma famille? Ma mère dans le feu, mon frère à l'hôpital...il



reste mon père. ‘Mon Dieu, que va-t-il lui arriver?’ La panique m’envahit. Et je me souviens que je dois détruire la bague de Marie-Ève. ‘Mère-Grand, comment vais-je faire?’

- N’oublie pas que tu as des alliés. Fais-moi confiance.

Une autre nuit sans sommeil. Au petit matin, je me rends à l’hôpital; un chat gris est couché sur le lit de mon frère et me regarde intensément. Les médecins n’ont pas encore pris de décision quant à l’amputation de son pied. Je suis si bouleversée...

Pas question d’aller à l’école aujourd’hui. D’ailleurs, Sophie et Marie-Ève m’y attendraient sûrement. Sans m’en rendre compte, je déambule lentement sur la place publique. Les kiosques et les boutiques ouvrent leurs portes et étalent leurs marchandises sur le trottoir. Près de la fontaine, j’arrive face à face avec Roberto. Je veux changer de direction mais il se place devant moi.

- Mademoiselle, votre gentillesse au resto hier après-midi m’a permis de passer une très bonne nuit. En retour, j’ai un petit quelque chose pour vous. Surtout, ne me demandez pas où je l’ai pris. J’espère qu’elle vous plaira.

Me regardant droit dans les yeux, il sort de sa poche une petite bague qu’il me remet prestement dans les mains. Je regarde attentivement le bijou. Je suis sur le point de protester quand je me rends compte qu’il s’agit de la petite bague de Marie-Ève. Mais comment...? Je lève les yeux mais Roberto a disparu.

Dans le carré électrique où je me suis réfugiée, le chat gris de l’hôpital est assis sur le banc.

- Sois rassurée, me dit-il. Les médecins sont convaincus qu’ils peuvent sauver le pied de ton frère.
- Je t’ai vu lancer la bague dans l’herbe pour que Sire Marmotte la détruise dans son trou. Bravo! Il ne te reste que le troisième objet maléfique à trouver.

C’est le garçon aux cheveux de feu qui était apparu sans avertissement. Le chat, lui, est déjà parti.

### *Cinquième et dernière partie – Sophie Martin*

Les jours filent. Rien ne se produit. Puis, j’ai vent, par l’entremise de la commère du village – un énorme geai bleu – de l’existence d’un objet aux vertus étranges. Dans le carré électrique, je convoque un conseil de mes amis animaux. Je les somme de fouiller le village afin de trouver la source de cette intéressante rumeur.

Quelques jours plus tard, je me retrouve devant le plus insignifiant des insectes : une mouche. Elle me dit habiter l’école depuis sa naissance et y avoir vu récemment quelque chose de très étrange. Deux jolies jeunes filles. Un grand homme au visage caché par un capuchon. Un sifflet. Deux âmes capturées dans un bocal. Deux âmes immondes coulées dans de l’argent. Deux bijoux remis aux deux jeunes filles.

- Mon Dieu! Marie-Ève et Sophie!

Je demande à la mouche si elle a reconnu le grand homme encapuchonné.

- Mais oui, c'est Monsieur Tremblay.

Je pousse un cri de stupéfaction. Monsieur Tremblay? Mon professeur d'anglais, l'entraîneur de l'équipe de football? Je ne peux y croire!

Mère-Grand intervient alors.

- Bien joué, ma petite-fille! Tu as su user judicieusement de tes pouvoirs et des ressources à ta disposition. Tu viens de trouver le vilain de ton histoire, Monsieur Tremblay. Il est habité de l'esprit le plus vil de notre monde. Notre famille le contient depuis des siècles. Il passe d'un corps à l'autre, car notre premier ancêtre lui a détruit le sien. Il nous voue la haine la plus intense et souhaite déchaîner sa vengeance sur toi et les tiens. Qui sait ce qu'il voudra faire par la suite, quand il aura les coudées franches... J'ai passé ma vie à défendre ma famille contre lui!

- Oh, mais Mère-Grand, que puis-je contre lui? Je n'ai pas ta force... Je viens tout juste de découvrir mes pouvoirs...

- Tu as des alliés que je n'avais pas, mon enfant. Tu vas trouver et tu vas l'éliminer, je le sens jusque dans les tréfonds de mon âme. Après, je pourrai partir. Je serai tranquille.

- Mais je ne veux pas que tu partes! Je ne veux pas te perdre!

Mère-Grand, mon roc, mon phare : je refuse qu'elle me quitte définitivement!

- Ça suffit, s'exclame Mère-Grand d'un ton que je lui ai rarement entendu. Tu vas devoir me laisser aller : ainsi va la vie, ma chérie. Tu vas devoir me pleurer un jour.

Je veux riposter, mais je vois un mouvement du coin de mon œil. C'est le garçon aux cheveux de feu. Il atterrit de mieux en mieux dans notre monde : je ne sens presque plus de souffrance chez lui.

Je tourne la tête vers lui et vois son air paniqué.

- Vite, quelque chose d'horrible se passe au parc municipal! Nous n'avons pas une minute à perdre!

Nous prenons nos jambes à nos cous. Arrivés au parc, nous sommes témoins d'une scène horrible. Les trois bassins de la fontaine enchantée sont remplis d'une lave bouillonnante. Dans le plus grand des trois bassins sont plantés trois poteaux sur lesquels sont attachés les corps de Marie-Ève, Sophie et Roberto. L'insupportable chaleur, l'air bouillant, l'épaisse fumée sont déjà en train de les asphyxier. Je sens le garçon aux cheveux de feu prendre son envol. Je l'entends me dire qu'il s'en va chercher de l'aide.

Je sens une silhouette sombre se dessiner de l'autre côté de la fontaine. Elle avance lentement, d'un pas délibéré.

- Enfin, nous nous rencontrons, jeune fille!

Monsieur Tremblay n'a pas sa voix habituelle. Il a la voix rauque et éraillée d'un très vieil homme.

Je vois des images dans mon esprit. C'est le garçon aux cheveux de feu qui me les projette. Il me dit qu'il rallie les animaux pour sauver mes amis. Il me conjure de courir jusqu'au carré électrique. Je ne sais pas pourquoi, mais je sais qu'il a raison. Je m'élanche donc à la course vers le cimetière et son havre de protection. Je sens que l'effroyable personnage me poursuit.

La présence de Mère-Grand se fait aussi très forte. Elle me donne du courage et une grande confiance en mes capacités. Peu importe ce que j'ai à faire, je sais que je réussirai. L'important, c'est de me placer au centre du carré.

Quand je suis enfin rendue, mon instinct me dicte ce que j'ai à faire. À mon cou, je porte depuis toujours un pendentif avec une photo Mère-Grand à l'âge de seize ans. Tout mon être me dit que je n'ai qu'à l'ouvrir au bon moment pour me saisir de l'esprit maléfique qui nous en veut tant, à moi et à ma famille.

Le voici qui arrive. Il s'arrête brusquement devant mon carré. Je le sens qui hésite. Puis, il franchit le mur invisible. Je vois le corps Monsieur Tremblay s'écrouler comme une masse à la base du carré. L'esprit malin, lui, traverse le mur comme s'il ne s'agissait que d'un écran de fumée. Mon souffle coupe dans ma poitrine. Que va-t-il me faire?

L'esprit plane, comme incertain. Il est très sombre et hérissé; il absorbe toute la lumière, y compris un peu de la mienne. Je me sens de moins en moins capable de le vaincre.

- Ma petite-fille, là n'est pas le temps de flancher! Ouvre ton pendentif tout de suite!

J'ouvre prestement le loquet. Une intense lumière en jaillit, et c'est elle qui absorbe soudainement l'obscurité. J'entends l'esprit hurler de rage, puis le loquet se referme avec un claquement sec.

J'ai immédiatement le réflexe de m'arracher le pendentif du cou et de le jeter par terre. J'entends mon ami, le Sieur Marmotte, qui s'exclame :

- C'en est fini de lui, ma précieuse amie. Ta mère-grand et toi l'avez enfin vaincu!

- Mais comment avons-nous fait, Sieur Marmotte? C'est bien trop simple!

- Pas du tout, mon enfant, pas du tout. Vos essences sont mêlées dans ce loquet depuis ta naissance. Vos pouvoirs s'y sont combinés pour y allumer la plus pure des lumières, celle qui absorbe tout le mal possible en ce bas monde. Maintenant, il ne me reste plus qu'à aller détruire cet objet devenu infâme! Va maintenant retrouver tes amis : ils sont sauvés.

Je ne me laisse pas convaincre davantage. Je me meurs de retrouver ma Sophie et ma Marie-Ève, ainsi que de remercier Roberto et mon étrange ami aux cheveux de feu. En regardant derrière moi, je revois Sieur Marmotte replonger dans son terrier. Je me sens étrangement bien pour la première fois depuis la mort de Mère-Grand.

---

Mes amies sont rentrées chez elles, le garçon aux cheveux de feu vient de prendre son dernier envol pour son monde quand je sens l'esprit de Mère-Grand se déchirer du mien. Elle m'envoie des ondes d'amour tellement puissantes que je sais qu'elle sera toujours près de moi, même si je ne l'entendrai plus jamais.

C'est pourquoi je mets des années à comprendre toute l'angoisse de son dernier mot...

- AMÉLIE!!!!!!!!!!!!!!!

---

Quelques heures plus tard, Sieur Marmotte surgit nerveusement de son terrier, l'œil quelque peu hagard. Il a faim, si faim. Au ras du sol, il remarque un corbeau qui s'attaque à un détrit. Ventre à terre, il rampe vers lui, puis lui saute au cou. Sieur Marmotte s'écroule, et une lueur inquiétante anime le regard du corbeau qui s'élance vers le ciel à la recherche d'une autre âme...